

Le samedi, il accompagne Anne Roumanoff sur Europe 1 (11h-midi) et dès le lundi, Johann Roques sévit sur le Net avec « la dernière interview », un talk-show né en janvier qui connaît un succès grandissant. Invités inattendus, ton volontairement décalé et

questions souvent déjantées, c'est le menu de cette interview peu ordinaire « où l'invité(e) a la courtoisie de mourir » lorsqu'elle se termine... Pour en parler, c'est dans une épicerie de quartier que Johann Roques a choisi de nous retrouver.



Johann Roques

« Dans « la dernière interview », j'ai une mission, j'enterre les gens, je ne les ressuscite pas »

Johann Roques

« On a le même feeling. J'adore son humour et son esprit. Et en plus, il est bien élevé ! »

Coulissesmédias : Comment vous êtes vous retrouvé sur ce rendez-vous baptisé "la dernière interview"?

Johann Roques : C'est un concept que j'avais depuis un petit moment. J'avais griffonné quelques idées sur un bout de papier. L'idée, c'était de ne demander l'autorisation à personne et de le faire. Nous proposons ce rendez-vous sur Internet depuis janvier avec une régularité : une fois par semaine. Notre objectif est de faire enregistrer à des gens bien vivants, leur interview posthume, comme si c'était la dernière.

Coulissesmédias : On ne vous attendait pas dans ce registre ?

Johann Roques : L'idée, c'est de faire la promotion de l'après, autrement dit la promotion de leur personnage médiatique. Qu'est-ce qu'ils ont été ? Qu'est-ce qu'ils auraient aimé représenter ? Qu'est-ce qu'ils représentent véritablement et peut être qu'est-ce qu'ils pourraient donner qu'ils n'ont pas donné en interview... L'interview n'est pas macabre. Il peut y avoir des moments émouvants parce que le contexte s'y prête mais on essaie de sortir quelque chose de différent qui n'est jamais sorti chez l'invité. C'est peut être le point commun avec ce que j'ai pu faire dans le passé à la radio.

Coulissesmédias : Quel est votre rôle ? Vous êtes un journaliste dans cette émission ?

Johann Roques : Je suis un sorte de St-Pierre qui vient faire passer le test de passage à la postérité et qui à la fois, use de tous les stratagèmes pour tester la personnalité de l'invité juste avant sa disparition. Ça peut être de

l'empathie, un peu de provocation... Je suis une sorte de St-Pierre multifacettes.

Coulissesmédias : Comment et avec qui travaillez-vous ?

Johann Roques : Il y a une petite équipe qui me suit depuis quelques années. J'invite des gens que j'ai envie d'interviewer soit parce qu'ils m'intriguent, soit parce qu'ils m'amuse. Même si ce sont des gens avec qui je ne suis absolument pas d'accord sur plein de choses, ils ont une personnalité que je trouve intéressante à explorer. Il faut que dans le cadre de cette interview qui est un peu spéciale, que les gens acceptent de se prêter au jeu. En général, je recherche des personnalités fortes.

Coulissesmédias : Quel accueil a reçu ce rendez-vous auprès de vos invités ? ils sont emballés par le projet ? Certains invités doivent être gênés à l'idée de parler de leur vécu et de boucler la boucle...

Johann Roques : J'avais eu ce projet de talk il y a quelques années et on me l'avait déconseillé considérant que personne ne viendrait. Aujourd'hui, la première réaction c'est « Ah, tiens, c'est une idée originale ! » même chez les gens qui sont un peu effrayés avant le coup. Les gens sont sensibles au côté inédit de la procédure. Je leur explique toujours ce n'est pas quelque chose de macabre. Étonnamment, les gens viennent facilement. « la dernière interview », dans le meilleur des cas, c'est l'interview

LA DERNIERE INTERVIEW

Johann Roques

« On sait qu'avec un morning, on est attendu au tournant. »

que l'on ressortira le jour où. Au lieu de ressortir une interview de Michel Drucker dans le canapé rouge, là, on a du sur mesure. C'est une émission clés en mains à ressortir le jour où. Et en plus, on le fait avec le consentement de la personne. La personne vient participer à son dernier hommage.

Coulissesmédias : Que privilégiez-vous dans cette interview ?

Johann Roques : Il faut qu'il y ait du spectacle. On doit s'y amuser. Il faut que ce soit surprenant. Il faut que l'on tombe sur un truc sur lequel on ne s'attendait pas forcément. En prime, si on peut apprendre des petites choses, ce n'est pas mal non plus. Car, le but d'une interview de 20 minutes, c'est quand même d'apprendre des petits trucs.

Coulissesmédias : Qu'est ce qui vous a impressionné ?

Johann Roques : Il y a des gens qui me surprennent par leurs réactions. Robert Ménard était très ému au

moment où il a évoqué sa fille. Pour assurer ce rendez-vous, il faut avoir envie de comprendre certaines choses.

Coulissesmédias : Votre fierté par rapport à ce rendez-vous ?

Johann Roques : De façon très pragmatique, c'est le nombre de personnes qui suivent toutes les semaines. Et surtout lorsque les gens qui ont regardé, se disent « tiens, je ne m'attendais pas à ça ! ». J'aime quand les gens me disent que ce rendez-vous est étrange ou bizarre. Je ne le vois pas comme quelque chose de négatif mais plutôt comme un concept inédit, pas vu ailleurs. Et quand on connaît tous les talk-shows qui existent, c'est plutôt un compliment. Mon objectif, c'est de proposer quelque chose qu'ils ne pourraient pas entendre ou voir ailleurs.

Coulissesmédias : Comment définiriez-vous la couleur de cette émission ?

Johann Roques : Incisif, singulier, le tout ambienté dans un esprit déconant.



Coulissesmédias : Avez-vous le sentiment d'être en interview ou de nourrir une conversation ?

Johann Roques : « La conversation », c'est souvent l'expression cache-misère de certains animateurs pour justifier d'arriver les mains dans les poches, sans avoir bossé. Ça finit par donner des questions du genre : « Vous êtes fier de votre nouvel album ? » ou « Est ce que vous mettez du parmesan sur vos pâtes ? » ... Après tout, pourquoi pas, il faut un certain aplomb pour oser poser ce genre de questions. Faire « La dernière Interview » c'est l'opposé de ça ! Ça consiste justement à aller sur un terrain qui n'est pas abordé habituellement dans les autres émissions.

Coulissesmédias : Qu'est-ce qui attire votre attention lorsque vous préparez ?

Johann Roques : De manière générale je me demande toujours si les petits détails dans le parcours d'une personnalité ne sont pas plus importants que les grands événements qu'on leur ressort à longueur d'émissions depuis des années.

Coulissesmédias : Qui sont les invités qui se confessent à votre micro ?

Johann Roques : Je suis comme les garçons coiffeur dans leur boutique, j'accepte de coiffer tout le monde... Mais c'est moi qui choisit la coupe .

Johann Roques

« Maintenant, il faut des noms qui font de la télé pour faire de la radio notamment de plus en plus sur les musicales. Tant mieux car je n'ai pas envie de passer pour une potiche. Je préfère être une vraie animatrice de radio anonyme plutôt qu'une cruche connue ! »

Coulissesmédias : Vous savez, en général, où l'entretien va vous mener ?

Johann Roques : Je sais surtout où je ne veux pas vers quoi il dérive. Notamment les questions relatives au parmesan sur les pâtes.

Coulissesmédias : Quelle est la part d'improvisation ?

Johann Roques : Je suis plutôt d'un tempérament joueur, si je sens que mon invité est dans le même esprit, tout est permis.

Coulissesmédias : Ce côté un peu impertinent qui pimente les entretiens, c'est de l'impertinence soft ?

Johann Roques : Je dirais plutôt que c'est de la fumisterie de ma part ! J'ai rien inventé St Pierre était un vrai fumiste, c'est d'ailleurs pour ça qu'il a eu le job .

Coulissesmédias : Où tournez-vous ?

Johann Roques : Seuls les invités de la « La Dernière Interview » finissent par le savoir. La faucheuse ne dit jamais à l'avance où elle vous retrouvera ...

Coulissesmédias : Pourquoi avoir choisi le Net ? Question de sécurité ou phase de test-labo ?

Johann Roques : Ni l'un, ni l'autre. Il y a un côté un peu mercenaire. Il n'y a absolument aucune contrainte si ce n'est pour moi l'idée de faire quelque chose de différent et d'intéressant. Après, je ne vous cache pas qu'au fil des semaines, nous avons noué quelques contacts. Il y a des choses qui seraient envisageables.



Coulissesmédias : Pourquoi ne pas avoir proposé le concept à la radio, surtout qu'il est inédit ?

Johann Roques : Je mets la rigueur qu'il peut y avoir dans le traitement, la production et le contenu comme les médias traditionnels et historiques tout en profitant du côté un peu rock n'roll d'Internet. Un sujet comme la mort, ce n'est pas non plus le truc le plus facile à vendre à un média traditionnel. Et puis, à la radio, dans l'émission d'Anne Roumanoff, on est dans un ton qui est complètement différent. J'aime faire des choses très dissociées donc, on ne peut pas parler de « sécurité » mais éventuellement de « laboratoire ». Depuis le lancement, l'émission est souvent reprise dans la presse ou sur des sites médias. Internet, pour moi, ce n'est pas un support mais un véritable océan où tout est possible. Et, de temps en temps, il y a des petites choses qui remontent et qui permettent de créer un vrai rendez-vous. Ce

qui me fait plaisir c'est de voir le nombre de visites s'accroître. On est en une de Dailymotion tous les lundis à 18h. Le fait de voir que les gens qui sont venus ont envie de revenir la semaine suivante, c'est assez sympa et ça permet de transformer l'interview en véritable rendez-vous.

Coulissesmédias : Combien de visites ?

Johann Roques : Tout dépend de l'interview. On est en moyenne autour de 10/15 000 visites et on enregistre des pics à 60 000 visites.

Coulissesmédias : Le fait que ça se passe sur Internet, ça ne rend pas certains invités hésitants ?

Johann Roques : Ils ne le disent pas aussi clairement. Avant la fin de la saison, on aura une ministre. J'ai une mission, j'enterre les gens, je ne les ressuscite pas. Les invités viennent assez facilement. Après la première

03

coulissesmédi

04

coulissesmédi

Johann Roques

« Le fait qu'on s'entende aussi bien dans la vie qu'au micro me laisse supposer que ça ne peut que marcher ! »

émission, il y a eu pas mal de retours et de buzz sur le concept même. Deux semaines après, avec Laurent Fontaine, Dailymotion est venu vers nous pour nous permettre de nous associer et régulièrement, nous sommes repris. Je pense qu'on a plus de visibilité que certaines émissions qui sont sur des médias traditionnels.

Coulissesmédias : Quel est le ressenti des invités par rapport à la mort ?

Johann Roques : Il y a de la déconne, on se marre mais les invités restent quand même avec l'idée que c'est la dernière. Quand les invités sont

vraiment sincères et généreux, quand ils font vraiment l'effort de rentrer vraiment dans le jeu, on les sent déstabilisés. On passe de la vanne à des choses personnelles. Donc, les gens sont interloqués. Ils regardent un peu dans le rétro et se retrouvent dans une situation qu'ils n'adoptent pas au quotidien parce qu'habituellement, ils vont dans les émissions pour vendre quelque chose. La différence, c'est que cette fois, ils ne vendent pas un objet mais eux-mêmes. La configuration est différente. Ils s'impliquent davantage.



Coulissesmédias : Justement, en ressortant, ils ne se remettent pas un peu en questions ?

Johann Roques : Ils trouvent, la plupart du temps, l'entretien étrange. Thierry Roland a expliqué qu'il était à deux doigts d'écraser Charles Villeneuve, son ancien patron qui venait de le virer de TF1. Et, il m'a confié que c'était la première fois qu'il en parlait.

Coulissesmédias : Est-ce que, d'une manière générale, il n'y a pas plus de prudence chez les invités par rapport à une interview classique ?

Johann Roques : On a beau leur avoir expliqué au préalable au téléphone, ils se rendent compte de la teneur de l'émission une fois qu'ils sont rentrés dans le truc. Au début, même si on leur a bien expliqué les choses, ça reste une émission comme une autre. Le déclic se fait dans les premières minutes et souvent, la remarque est à posteriori.

Coulissesmédias : Qui seront vos prochains invités ?

Johann Roques : Je pourrais vous les dire mais comprenez-moi, il serait vraiment mal venu d'annoncer la mort des gens à l'avance.

Coulissesmédias : S'il y avait un nom que vous aimeriez recevoir ?

Johann Roques : Je vous avoue que j'aurais aimé avoir Mitterrand. Je pense qu'il y en a un qui est à point, c'est Sarkozy. C'est le moment pour lui d'assurer sa dernière interview. Je veux bien le recevoir avant mai 2012. Je pense qu'on est dans les temps.

05
coulissesmédias

Johann Roques

« Je ne regarde surtout pas en arrière. Sinon, je tangué. »

Coulissesmédias : Vous avez un drôle de parcours. Il y a quelques temps, vous étiez sur la matinale de OUI FM, désormais vous êtes avec Anne Roumanoff le samedi matin : ça a démarré quand pour vous ?

Johann Roques : Cela faisait des années que j'avais envie de travailler sur Europe 1. Les hasards des médias font que je me suis retrouvé dans l'équipe d'Anne Roumanoff qui est une personne dont je ne connais que le personnage médiatique. C'est une case très différente parce que je me retrouve avec l'humoriste numéro 1 dans un rendez-vous très populaire et je me suis retrouvé à faire des choses différentes de celles que je pouvais faire à OUI FM. Et c'est ce que j'aime ! D'ailleurs, entre OUI FM et Europe 1, je suis même passé par la case Bourdin sur RMC pour produire son émission. Je fais des choses qui sont parfois casse-gueule mais différentes.

Coulissesmédias : Qui vous a repéré ?

Johann Roques : Muriel Hess qui faisait partie de l'ancienne Direction. Elle m'avait vu et je lui avais fait écouter certaines choses alors que les grilles étaient plutôt bouclées. Ce n'est que l'été suivant que j'ai pu rejoindre la station. Elle m'a mis en connexion avec Anne Roumanoff. Ça m'a bien éclaté.

Coulissesmédias : Quel est votre rôle dans cette émission ?

Johann Roques : Au début, Anne Roumanoff disait que j'étais un peu le journaliste trash du rendez-vous. En plus, je co-anime un peu. La particularité, c'est que je ne fais pas de scène

à côté, contrairement à tous les autres chroniqueurs. Je viens de la radio et je vois forcément un peu différemment les choses. Je me suis étonné en traitant beaucoup de politique en fait. Je fais des portraits d'hommes politiques avec un côté un peu absurde et surréaliste. Je me suis mis à travailler l'actu et la vanne politique depuis deux ans. Ce qui était loin de moi il y a quelques années.

Coulissesmédias : « La dernière interview », c'est parce que vous ne vous amusez pas suffisamment sur Europe 1 ou est-ce une manière de dire... "voilà, enfin seul avec mon émission !"

Johann Roques : Non, dans le sens où je l'étais déjà avant. C'est plaisant de faire un truc dans lequel je pense avoir vraiment ma valeur ajoutée c'est à dire l'interview, ce que je pouvais faire sur OUI FM. Chez Anne Roumanoff, je fais surtout des papiers et on est dans une ambiance collégiale. J'en ai fait des dizaines dans la matinale de OUI FM. Je prends beaucoup de plaisir à les faire et j'ai l'impression de me démarquer vis à vis des autres collègues qui pratiquent les interviews.



Coulissesmédias : Anne Roumanoff, c'est un peu une assurance-vie pour l'humour... A t-elle un rôle d'accélérateur dans votre carrière ?

Johann Roques : C'est quelqu'un qui m'a appris plein de choses. Je ne sais pas si on peut parler d'accélérateur.

Coulissesmédias : C'est quand même un ticket pour la célébrité...

Johann Roques : Je ne sais pas parce que je ne cherche pas trop la célébrité. Et je n'use pas de tout ça pour vanter « la dernière interview ». Ce sont des choses assez distinctes. Je suis très content d'œuvrer pour Europe 1 en tout cas.

Coulissesmédias : Evoquons le succès de "Samedi Roumanoff", j'imagine que vous avez sabré le champagne après le dernier Médiamétrie ?

Johann Roques : Nous n'avons pas sabré le champagne mais nous sommes plutôt contents. Il se passe quelque chose le samedi. Nous fidélisons. Nous avons un peu plus de 800 000 auditeurs.

06
coulissesmédias

Johann Roques

« Tous les week-ends, elle me surprend ! »



Coulissesmédias : Comment expliquez-vous ce succès ?

Johann Roques : Je ne suis pas le porte-parole d'Anne Roumanoff mais je crois que ce succès repose sur sa grande popularité. C'est une humoriste que les gens aiment et donc, tout naturellement, ils viennent l'écouter. C'est valable aussi pour ses chroniques dans la matinale de Guillaume Cahour. Il y a vraiment un lien d'affection très prononcé entre Anne et son public. Les gens la suivent...

Coulissesmédias : Elle a découvert "la dernière interview" ?

Johann Roques : On en a parlé vite fait. Elle est devenue l'une de mes premières amies sur la page Facebook fans.

Coulissesmédias : Elle pourrait être votre invitée ?

Johann Roques : Probablement. Mais j'aime bien l'idée de ne pas trop en savoir avant ou après le rendez-vous, ça évite de se censurer sur beaucoup de choses.

Coulissesmédias : Etiez-vous à un moment clé pour tenter de nouvelles expériences ou est-ce le hasard qui vous a amené sur ce projet ?

Johann Roques : Il y a beaucoup de webséries sur Internet et bizarrement, peu de rendez-vous réguliers avec du contenu. Ça manquait. C'est aussi pour cette raison que j'ai tenté cette idée. Quant à savoir si c'est le meilleur moment, j'avoue que je ne sais pas. Et, Internet est intéressant parce qu'on ne sait pas trop ce que cela va donner. Beaucoup de gens spéculent dessus. L'avenir d'Internet, personne ne le connaît. Techniquement, j'avais la possibilité de me lancer, j'ai foncé !

Coulissesmédias : Finalement, les deux rendez-vous sont complémentaires : avec Roumanoff, c'est l'apprentissage et en solo, un côté plus intimiste et une ouverture supplémentaire...

Johann Roques : Ce qui est bien avec l'émission d'Anne, c'est qu'elle a beaucoup évolué. On a essayé d'apporter des touches d'amélioration régulièrement. Entre les deux rendez-vous, il faut bien avouer qu'on ne s'adresse pas aux mêmes gens. Avec Anne, j'ai ce bonheur

d'apprendre à faire une émission en public. Elle impose une efficacité en termes de vannes, de rythme etc... et il faut savoir s'adresser à des gens qui ne représentent pas forcément mon public de base. L'auditoire d'Anne est très large donc, on se doit de réfléchir autrement au choix des sujets et à la façon de les traiter. Tout cela s'apprend.

Coulissesmédias : Vous avez toujours adoré le média radio depuis vos débuts ?

Johann Roques : J'ai passé de longues années à Toulouse. J'ai travaillé sur SUD RADIO. J'étais encore étudiant et en parallèle, j'avais une émission hebdomadaire sur cette radio. Ça s'appelait « rouge antenne ». J'évoquais les coulisses de ce qui se passait dans les couloirs de Sud Radio. Il y avait un mélange d'infos, d'humour avec des personnages, des petits sketches, des parodies... Et puis, je suis arrivé il y a une dizaine d'années à Paris pour travailler sur NOVA. Je suis parti à OUI FM, également sur la City Radio de Radio France. J'ai beaucoup aimé cette expérience même si elle a été de courte durée car j'ai du faire un choix avec la matinale de OUI FM. Sur la City Radio, j'étais dans une émission où il n'y avait que des filles qui s'appelaient « les parisiennes » et j'intervenais depuis le trottoir d'où je voulais et avec qui je voulais. L'idée, c'était de faire découvrir la ville. Je me suis beaucoup amusé. Ensuite, j'ai passé quelques années sur OUI FM le soir de 21h à minuit puis plus tard aux commandes de la matinale. Pendant une saison, j'ai produit la matinale de Jean-Jacques Bourdin. Et, dès que j'ai rejoint Europe 1, OUI

Johann Roques

« L'année 2010 a été très importante pour moi ! »

FM m'a rappelé pour faire une saison de matinale. J'ai cumulé les deux radios pendant un an.

Coulissesmédias : La radio, finalement, c'était un impératif ?

Johann Roques : Non, juste une véritable envie. C'est un média indémodable pour moi.

Coulissesmédias : Votre avenir sera forcément sur une radio généraliste ?

Johann Roques : On ne sait jamais de quoi l'avenir sera fait dans les médias. Je me vois plus sur une radio de contenus, donc, effectivement, une radio généraliste. Ce sont les radios que j'écoute le plus aujourd'hui. Et ça fait partie des endroits dans lesquels j'ai envie de faire un bout de chemin.

Coulissesmédias : Avez-vous envie d'explorer d'autres domaines au micro ?

Johann Roques : Il y a toujours des choses que je propose. J'ai toujours des idées. Mais ça m'amuse aussi de me retrouver à travailler sur une émission ou avec une équipe à laquelle je n'aurais pas forcément pensé. C'est ce qui s'est passé sur Europe 1.

Coulissesmédias : Jusqu'où pouvez-vous aller dans l'audace pour développer des projets ? Dans le cas présent, le sujet de la mort... ce n'était pas celui de tout le monde.

Johann Roques : Le but, c'est d'intéresser les gens. Il faut que ça reste divertissant. Et, si au détour d'une interview, il peut y avoir des petits moments surprenants ou insolites, c'est intéressant. Mais ça ne

marche pas à chaque fois. Quand on entre dans l'arène, on n'est pas sûr de vaincre le taureau !

Coulissesmédias : Si vous deviez piquer la place de quelqu'un ?

Johann Roques : J'aimerais créer ma place. J'essaie de creuser mon sillon. Contrairement aux apparences, je suis très bien élevé et l'idée de « piquer » quelque chose à quelqu'un, je dis « non ».

Coulissesmédias : Alors, je formule autrement...

Johann Roques : Oui, vous avez vu, je passe bien à côté de la question.

Coulissesmédias : C'est très politique tout ça ! Une carrière qui vous fascine dans les médias...

Johann Roques : Yves Mourousi m'a vraiment fasciné. Il était pétri de culture et en même temps, il a dynamité tous les codes de la télévision. Et, je pense que pour les gens de mon âge, il a été un peu sous-évalué. Merci l'INA.fr pour nous permettre de revoir plein d'interviews qui sont d'une modernité hallucinante. Il a été extrê-

mement populaire et il a rendu beaucoup de choses plus accessibles. Ce fut le cas également pour Jacques Martin. Ils étaient de vrais artistes.

Coulissesmédias : Votre avenir, vous le voyez comment ?

Johann Roques : Je reste un vrai mec de radio. Je n'ai jamais fait de forcé en télé. S'il y a des choses intéressantes à y faire et si on me le propose, ça pourra être « la dernière interview ». Mais je vous avoue que je ne sais pas si cette émission aussi audacieuse soit-elle ait une place à la télévision.

Coulissesmédias : Avec « la dernière interview », vous êtes pour la première fois à l'image. Elle vous attire ?

Johann Roques : Suis-je attiré par mon image ? Avec ma coupe de cheveux à la Mireille Mathieu et mes bretelles, je me trouve plutôt sexy, oui !

Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Matthieu MUNOZ
Maquette : Raphaël CAILLIAS

